LA MALADIE D'ALZHEIMER TOUCHE AU MOINS 100 000 PERSONNES EN ALGÉRIE

La bombe à retardement

Ils seraient au moins 100 000 à être atteints de la maladie d'Alzheimer en Algérie, probablement plus si l'on comptabilisait les cas non encore diagnostiqués.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Les spécialistes tirent la sonnette d'alarme : avec le vieillissement de la population, le risque de voir les cas se multiplier est réel.

Pour les médecins, la maladie d'Alzheimer est un problème de santé publique. Pas pour les décideurs. Ces derniers n'en font pas une priorité. Pire encore, ils ignorent totalement les mises en garde du corps médical qui, face à l'ampleur du problème, ont pris l'initiative de créer des consultations mémoire.

Les neurologues, psychiatres et psychologues qui y exercent sont au contact de familles désemparées, ne sachant à quelle structure s'adresser. Les médecins sont pourtant formels : la prise en charge de la maladie ne nécessite pas des moyens faramineux mais tout simplement une meilleure organisation et une synergie entre plusieurs spécialités. Une consultation mémoire exige la présence d'un neurologue, d'un psychiatre et d'un psychologue. Des tests très simples permettent de situer le degré d'évolution de la maladie.

La mise en place de centres Alzheimer fait partie des recommandations des médecins. Ces centres serviront non seulement à poser le diagnostic mais également à former les médecins, exerçant aussi bien dans le secteur public que privé, à reconnaître les premiers signes de la maladie et traiter rapidement les premiers symptômes. Parce qu'elle atteint le cerveau, la maladie se manifeste par des oublis, par de l'agressivité et une grande angoisse.

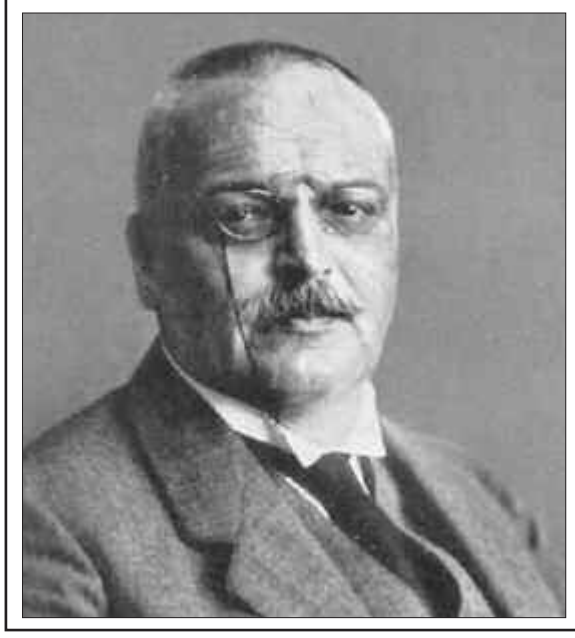
Des symptômes qui exigent une présence quasi permanente des familles. Ces dernières, qui ne bénéficient d'aucune aide, finissent par avoir elles-mêmes besoin de soutien. Un soutien qui ne peut se faire sans la mise en place d'un système d'aide à domicile auquel la Sécurité sociale doit impérativement être associée.

En tournant le dos à toutes ces propositions des professionnels, les pouvoirs publics prennent le risque de voir s'exploser dans quelques années une véritable bombe à retardement.

Nawal Imès

Photos : DR

Un problème de santé publique.



POUR LA PETITE HISTOIRE...

Alzheimer est venu en Algérie

Neuropsychiatre allemand, Alois Alzheimer fut le premier à avoir décrit les symptômes de la maladie qui porte depuis son nom. On raconte que son ami Erb, spécialiste de la syphilis, soignait un banquier qui était atteint de cette affection. Se sentant mieux, le banquier avait alors organisé une expédition en Afrique, mais voilà qu'Erb reçoit un jour un télégramme lui demandant de se rendre rapidement au chevet de son patient en Algérie. Ne pouvant se déplacer, il envoya Alzheimer qui trouva le banquier mort et qui a fini par épouser la veuve ! Cela s'est passé au début du siècle dernier…

N. I.

LE PROFESSEUR AREZKI, CHEF DU SERVICE NEUROLOGIE AU CHU DE BLIDA :

«Sans une réaction rapide, le risque est très grand»

A la tête du service de neurologie du CHU de Blida et de la Société algérienne de neurologie et neurophysiologie clinique (Sannc), le professeur Arezki fait partie de ceux qui considèrent la maladie d'Alzheimer comme un problème de santé publique.

Si l'espérance de vie des Algériens augmente de 5 ans, dit-il, la prévalence de la maladie va doubler, expliquant que la prise en charge de la maladie ne nécessitera pas plus de moyens financiers pas plus que la mise en place d'une synergie entre les différentes disciplines médicales et plaide pour la mise en place, sans attendre, de centres référents Alzheimer dans les grandes villes. «Ça ne coûtera pas cher. Il suffira de mettre en place une organisation. Ce n'est pas énorme lorsqu'on sait que le risque est très grand à l'avenir.» Pour le professeur Arezki, la mise en place d'un centre mémoire permettra non seulement de diagnostiquer la maladie, mais devra également assurer la formation des généralistes aussi bien exerçant dans le secteur privé que public, à reconnaître les signes de la maladie qui nécessite une étroite collaboration entre les neurologues, les psychiatres et les psychologues. «A Blida, nous avons la capacité de le faire. Nous avons la capacité de le faire même si, pour le moment, nous avons des problèmes de financement que nous pouvons d'ailleurs facilement régler. Cela pourrait pousser d'autres CHU à suivre», dit-il ajoutant qu'au niveau de certains CHU, il existe déjà des consultations mémoire mais cela reste à ses yeux insuffisants. «Sans ces centres mémoire qui doivent voir le jour rapidement, la maladie d'Alzheimer pourrait vite devenir une urgence.»

Le problème, pour le moment, c'est que, très souvent, les malades qui arrivent en consultation sont déjà dans un stade de dégénérescence. L'idéal serait de pouvoir les prendre en charge le plus tôt, c'est-à-dire dès l'apparition des premiers signes. Même s'il n'existe pas de traitement de la maladie, certains symptômes comme l'agressivité ou l'angoisse peuvent disparaître avec une bonne prise en charge.

La maladie nécessitant une présence permanente d'un membre de la famille aux côtés du malade, le professeur Arezki considère qu'il est impératif de mettre en place un système pour aider les aidants. L'idéal serait, selon lui, de créer des centres d'accueil de jour qui permettraient d'un côté de soulager les familles et de l'autre d'améliorer la qualité de vie du malade. «Il ne s'agit nullement d'hospitalisation. Le malade atteint d'Alzheimer ne doit en aucun cas être coupé de son environnement et de sa famille. Cela le déstabiliserait totalement. Il s'agit tout simplement de le mettre, la journée, entre les mains de spécialistes qui stimulent sa mémoire. Sa famille, qui aura eu le temps de respirer un peu, le récupérera en fin de journée».

Sans ce système, ce sont les aidants qui nécessiteront une prise en charge psychologique, au regard de l'énergie que demande la prise en charge quotidienne du malade. «Il faudra également trouver des mécanismes avec les assurances pour que les services d'aide à domicile soient développées.» Autant de propositions faites pour justement éviter qu'il ne soit trop tard.

N. I.